

L'ARTICLE

Mai. 2026 | #06

www.pepperzine.be

Michel Peetz

Rester devant, malgré tout

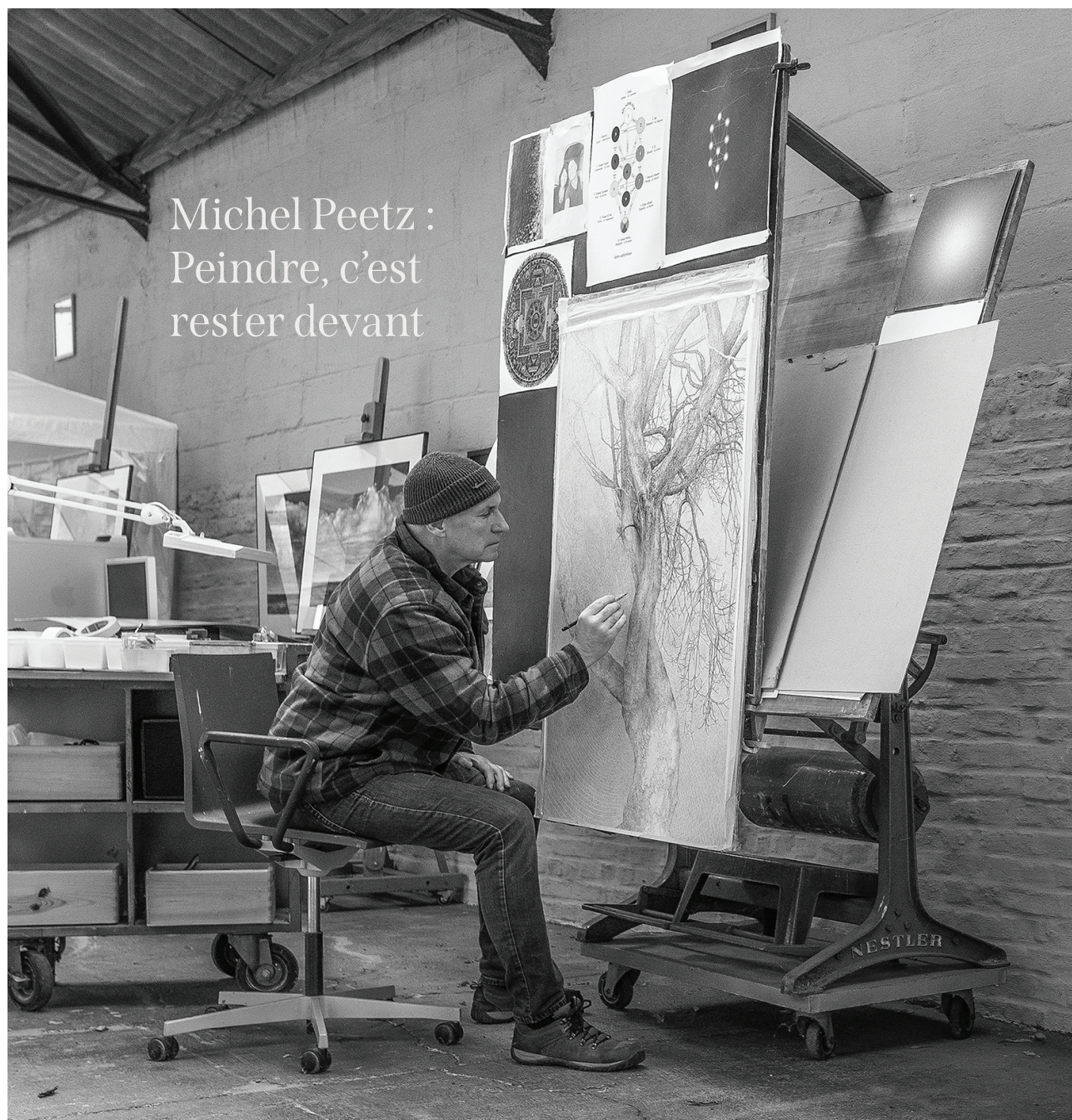
Chez Michel Peetz, une image n'est jamais achevée. Elle persiste, revient, se transforme avec le temps. Ce que l'on voit n'est jamais fixé — c'est toujours en cours.

Travailler par présence

Plutôt que produire, il maintient. Les œuvres restent accrochées, actives, en dialogue. Une peinture peut relancer un dessin, une photographie corriger une toile. Regarder devient une manière de travailler.

Entre rigueur et doute

Perspective construite, gestes précis, temps long... Son travail oscille entre maîtrise et remise en question. Une manière de tenir l'image ouverte, sans jamais la conclure.



Michel Peetz :
Peindre, c'est
rester devant

Chez Michel Peetz, rien ne disparaît vraiment. Peintures, dessins, photographies restent accrochés aux murs de l'atelier. Non comme des œuvres achevées, mais comme des repères – des présences actives. Elles dialoguent, se corrigent à distance, se mettent à l'épreuve.



Lorsqu'il travaille un ciel à l'huile, il lui suffit de se retourner vers une photographie plus ancienne pour que quelque chose se réajuste. Une forme d'humilité, presque. Il reste du travail.

Ici, peindre ne consiste pas à produire une image.

C'est rester devant.



L'atelier comme boussole

L'atelier n'est pas un simple espace de production. C'est un lieu construit avec le temps, transformé, habité.

Ancien hangar, jardin creusé comme un cloître, caravane devenue espace de vie : tout y converge vers une exigence simple – être là, face au travail.

Michel Peetz vit au milieu de ses images. Elles ne quittent pas les murs parce qu'elles continuent d'agir. Une peinture relance une photographie, un dessin vient contredire une toile. Il n'y a pas de hiérarchie, mais une tension constante.

Un espace à part, en plein centre-ville, mais protégé. On y entend les oiseaux, parfois un coq. La lumière y évolue lentement.

Regarder devient une pratique.

C'est ici que tout se joue.



Le temps long des images

Ici, le temps n'est pas un obstacle. C'est une condition.

Une peinture peut s'étendre sur quinze ans. Par superpositions de glacis, par ajustements successifs, l'image se construit lentement – moins observée que recomposée, entre mémoire du paysage et rigueur de construction. La perspective seule, précise, parfois presque géométrique, peut demander plusieurs jours avant même que le dessin ne commence.

Et pourtant, rien n'est jamais complètement fini.

Les œuvres reviennent d'exposition avec elles un doute, une possibilité de reprise. Chaque image reste ouverte, maintenue dans un état d'inachèvement assumé.

Peindre, c'est accepter de ne pas conclure.



Michel Peetz,
Lumières
du Nord 03,
2025, huile
sur toile,
60 x 90 cm

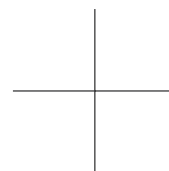


Michel Peetz,
Images
d'été 01, la
plage, 2019,
acrylique
sur carton
vergé,
42 x 60 cm



Michel Peetz,
Images d'été 03,
Autodroom,
2025,
acrylique
sur carton
vergé,
42 x 60 cm

**Regarder, ici, fait
partie du travail.**



Les lieux confondants

Dans certains dessins récents, Michel Peetz retourne l'image.

Des couloirs – inspirés notamment d'espaces liés aux maisons de repos – sont dessinés à l'envers. Ce geste introduit une perte de repères, une instabilité.

Mais cette confusion n'est pas seulement montrée – elle est traversée.

Dessiner à l'envers perturbe le geste, désoriente le regard, oblige à abandonner les automatismes. L'image cesse d'être évidente. Elle devient un espace incertain, presque mental.



Le spectateur ne sait plus où se placer.

L'artiste non plus, au moment de la faire.



Hospice d'Harscamp - couloir 02, 2026, dessin au fusain, crayon et encre, 200 x 150 cm



Hospice d'Harscamp - couloir 01, 2026, dessin au fusain, crayon et encre, 200 x 150 cm

Tenir dans le temps

Le travail s'inscrit dans une durée qui ne cherche pas à se réduire.

Accélérer serait possible. Simplifier aussi. Mais ce n'est pas la direction prise.

Chaque image demande d'y revenir, d'ajuster, de reprendre. Le regard vérifie, corrige, déplace. Rien n'est laissé tel quel.

Ce qui compte, c'est de maintenir l'exigence.

De rester avec l'image, jusqu'à ce qu'elle tienne.



Michel Peetz, Atlantikwall 01, 2023, fusain, pierre noire et encre de Chine sur papier, 53 x 74 cm

Transmettre, puis revenir à soi

Pendant plus de trente ans, Michel Peetz a enseigné les arts plastiques. La classe constituait un espace d'échange, de présence, d'énergie.

Depuis qu'il a arrêté, une autre forme de solitude s'est installée. Plus radicale, mais aussi plus libre.

Aujourd'hui, il évoque un moment particulier : celui où les expériences accumulées peuvent converger. Comme si le travail commençait vraiment maintenant.

Non plus dans l'apprentissage.

Dans l'approfondissement.



1



2

1 Michel Peetz, Lumières du Nord 02, 2025, huile sur toile, 60 x 90 cm

2 Michel Peetz, Images d'été 02, la digue, 2019, acrylique sur carton vergé, 42 x 60 cm

Rester devant

À l'heure où les images circulent vite, se consomment et se remplacent, le travail de Michel Peetz propose une autre temporalité.

Une attention qui ne cède pas.

Une image qui ne se laisse pas finir.

Un regard qui reste.

Peindre, ici, ce n'est pas produire.

C'est tenir.

3 Michel Peetz, Atlantikwall 02, 2023, fusain, pierre noire et encre de Chine sur papier, 53 x 74 cm

4 Michel Peetz, Atlantikwall 03, 2023, fusain, pierre noire et encre de Chine sur papier, 53 x 74 cm

5 Michel Peetz, Atlantikwall 04, 2026, fusain, pierre noire et encre de Chine sur papier, 53 x 74 cm

Michel Peetz
Peinture, dessin, photographie
Formé à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et à l'INRACI
A enseigné les arts plastiques pendant plus de 30 ans

www.peetz.be
<https://www.instagram.com/michelpeetz1/>



3



4



5